Auparavant, une partie de cette région à appartenait à l'Arménie, et une autre à la Géorgie. Dans cétte région, les Grecs sont apparus à l'époque de l'Empire byzantin, comme mineurs spécialisés et comme ouvriers tailleurs de pierres. Les Turcs se sont emparés de cette zone an XVIe siècle. Au XIXe siècle, la région de Kars est passée successivement du protectorat de la Russie à celui de l'Empire ottoman.

Le représentant du Caucase Michel Nikolaevitch a autorisé, dans les années 1820, le déplacement dans la région de Kars, aux gens de lettres de l'armée, aux retraités militaires et aux sous-officiers d'origine grecque et russe, ainsi qu'aux habitants des villages grecs du Caucase. A partir du début du XIXe siècle, la population grecque des régions intérieures de la Turquie, et en particulier après la révolution grecque de 1821, ont également pris la direction de la région de Kars. Pressentant les événements qui mûrissaient dans les relations politiques russo-turques, les Grecs ont essayé de s'installer à proximité des frontières de l'Empire russe. Ainsi, à la fin des années 20 de notre siècle, se sont trouvés concentrés dans cette région un grand nombre de Grecs; par exemple, dans la ville de Sioumle, sur 25.000 habitants, la moitié étaient Grecs, la majorité desquels étaient les meilleurs ouvriers fabricants de bijoux et d'objets en cuivre et en argent. Dans la ville de Silistria, les Grecs occupaient le quartier central et avaient leur propre métropolite, qui vivait dans une magnifique demeure de pierre, du type de celles que ne possédaient que les Grecs. Les Grecs avalent encore leur propre école, où les cours étaient réalisés dans la langue maternelle grecque[1].

La population grecque de la région de Kars a brusquement augmenté après la guerre russo-turque de 1877-1878. Conformément à l'accord de Berlin, cette région est devenue propriété de l'État russe. A partir de ce moment a débuté l'intense migration en provenance du vilayet de Trébizonde, notamment de la ville de Sivas et de ses environs, et de la

1. *Istoričeskoe opisanie tureckih gorodov i krepostej,* Moscou 1828, pp. 66-68.

région de Gümüshane. Très peu de Grecs ont migré ici à partir de la Transcaucasie et des départements intérieurs de la Russie. Mineurs de profession, les Grecs de Gümüshane ne ce sont pas adaptés à la Géorgie, et par grands groupes sont allés travailler aux fourneaux, utilisant leurs capacités exceptionnelles, de même que les tailleurs de pierres.

D'après les éléments du poste frontière de transit de Karaourgansk, au début de 1879 sont passées 40 familles, avec toute leur fortune, et accompagnées de leurs animaux. Ces familles avaient l'intention de franchir les frontières de la Turquie dès 1870, dans la mesure cependant où l'autorisation qui leur avait été délivrée par le consul d'Erzerum n'était pas parvenue à leurs destinataires à temps[2]. Ce fait s'explique par le fait que les administrateurs locaux d'origine russe, rachetés par l'Église arménienne, empêchaient la migration des Grecs vers la région de Kars. A propos des Turcs, nous rajoutons à ceci qu'ils empêchaient le déplacement des Grecs travailleurs et cultivés. Parce que le départ des Grecs des régions de Gümüshane et d'Erzerum signifiait la fermeture, dans cette zone de l'Empire des secteurs industriels tels que l'extraction de métaux de couleur, leur transformation, la production industrielle de base de matières premières pour la frappe de monnaies d'argent. Dès l'apparition de l'Empire ottoman, ces mines ont fourni aux Sultans incomparables des techniciens et des ouvriers de Trébizonde et Gümüshane, dont un grand nombre ont été appelés par les Sultans de l'Empire pour travailler dans leurs palais. Le passage de la région de Kars à la propriété de l'Empire russe donna l'impulsion au déplacement massif de la population grecque en provenance du fond de l'Empire. Le résultat de cela, d'après les éléments officiels des sources étatiques rysses, est la création en 1886 dans la région de Kars des hameaux grecs suivants:

1. Garamvartan: 109 familles, 1060 individus
2. Islambazar: 43 équivalents, 550
3. Mashoutzik: 36, 880
4. Hinzrik: 20, 230
5. Haliphoglou: 32, 207
6. Vezinkeï: 82, 799
7. Azat: 59, 524
8. Magaratzik: 74, 854
9. Ardosto: 70, 818
10. Karakilise: 70, 838
11. Gatzivali: 52, 803
12. Soubatan: 67, 640
13. Ali-Sophi: 37, 421

2. Central'nij Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv Gruzinskoj Sovetskoj Sočialističeskoj Respubliki (CGIA GSSR), Fond 378, 1, 12396, 4-7.

14. Giagabasan: 47, 484
15. Divik: 76, 661
16. Gelketsmez: 54, 681
17. Tsiatah: 33, 325
18. Versian: 24, 366
19. Soltan bas: 22, 200
20. Tsiplahli: 40, 308
21. Belioukbas: 65, 607
22. Kamisli: 35, 326
23. Laloglou: 63, 532
24. Bezirgen-Ketsit: 41, 368
25. Zalatzia: 59, 661
26. Giengitsia: 45, 488
27. Ermihan: 26, 303
28. Taïgoun: 53, 614
29. Bagdata: 22, 215
30. Beberek: 78, 665
31. Torashev: 50, 410
32. Haskeï: 36, 393
33. Sidisgen: 110, 816
34. Phahrel: 33, 311
35. Hanak bas: 55, 419
36. Gioulabert: 106, 857
37. Kesiar: 45, 306
38. Merdenek: 37, 267
39. Mouzaret: 50, 330
40. Salout: 53, 523
41. Tahtakran: 70, 448
42. Siaraph: 49, 417
43. Vargenis: 57, 447
44. Outskilise: 19, 173
45. Tourkasien: 59, 482
46. Kagizman: 16, 68
47. Tsilahana: 23, 194
48. Ketsievan: 22, 206
49. Ortakeï: 39, 462
50. Tsianik: 76, 756
51. Ioanpoli: 49, 572
52. Olouhlou: 49, 557
53. Gialagoutsiam: 57, 527
54. Karakourt: 44, 492
55. Kizil-Kilise: 30, 426
56. Metsietli: 45, 508
57. Metzingert: 66, 647
58. Hantara: 37, 452
59. Aboulvart: 31, 489
60. Karaourgan: 31, 489
61. Gienikeï: 84, 758
62. Ker-oglou: 19, 180
63. Sirbasal: 28, 324
64. Olti: 2, 18
65. Nariman: 73, 541
66. Merines: 36, 374
67. Posik: 27, 266
68. Arseniak: 21, 170
69. Bardous: 66, 552
70. Tsiermouk: 53, 525[3].

Au total, dans les 70 villages ci-dessus vivaient 28.975 migrants grecs des régions de Trébizonde, Gümüshane, Erzerum, et Sivas, en Turquie.

Grâce aux éléments des archives qui sont arrivés entre nos mains, on apprend que le 3 janvier 1881 l'administrateur de la région d'Oltin dans sa correspondance avec l'administrateur militaire de la région de Kars, a

3. *Pamjatnaja knižeka Adress-kalendar' Karsskoj oblasti na 1901 g.*, pp. 2-8.

écrit: «Hier sont arrivés 200 Grecs de la région de Gelentzik sans aucun moyen d'existence. Parmi eux nombreaux sont les malades; les enfants en particulier suscitent la peine, car la majorité d'entre eux est entièrement pieds nus. Ces gens ont débarqué de bateaux («Sik-sou» et «Don») endommagés. Les premiers secours leur ont été fournis par leurs compatriotes de Novorossik, et par un commerçant, Stayros Makridis, qui leur a donné 50 livres de farine de maïs et 13 livres de maïs. Plus tard, dans la ville de Batoum se sont rassemblées 400 familles de migrants grecs de la région de Kars»[4].

Là-bas ont aussi débarqué les fugitifs de la région de Gümüshane. Dans l'ordre de l'administrateur militaire de la région de Kars du 7 décembre 1881 est mentionné: «Au cours des derniers jours de novembre, des Grecs en provenance de la région ci-dessus commencèrent à descendre en groupes dans la ville de Kars. Obligés d'abandonner les coins où ils s'étaient installés, les immigrés, mises à part la faim et les autres privations auxquelles ils ont été soumis en cours de route, ont été plusieurs fois dépouillés en terrioire turc.

Le résultat est que la majorité d'entre eux arrivent à Kars totalement déguenillés, équisés, et sans aucun moyen d'existence. Ils s'installent ici dans des écuries insalubres et à moitié détruites, sans nourriture; c'est pour cela qu'ils souffrent de maladies et d'épuisement[5].

Naturellement au début, ce courant de Grecs provenant de Trébizonde et des autres régions de la Turquie n'a pas beaucoup plû aux hommes politiques russes et aux cercles dirigeants de l'Empire. Ceux-ci ont élaboré un programme complet au nom des palais de Saint Petersbourg, favorable à l'installation dans la région de Kars d'une population russe. Néanmoins, pour différentes raisons politiques et à cause des conditions climatiques les Russes se sont rendus dans ces lieux à contrecoeur. Qui plus est, ils parvinrent à déplacer bon nombre d'hérétiques et d'intellectuels qui n'étaient pas acceptés à Saint Petersbourg. Ainsi les cercles de l'Empire aboutirent à une décision commune: il est préférable que les Grecs s'installent là-bas plutôt que n'importe quelle autre nationalité du Caucase. Ces dernières trouvaient toujours un langage commun avec les Turcs et passaient de leur côté. Partant de cette idée, dès 1882

4. CGIA GSSR, Fond 575, 1, 2248, 51-134.
5. CGIA GSSR, Fond 575, 1, 2248, 134-144.

les stratèges russes ont manifesté un intérêt plus marqué pour la réception des Grecs de Turquie. C'est alors qu'aux frontières de la région de Kars se présentèrent 150 familles de Grecs, avec à leur tête le prêtre Ph. Hatzistath, et ses aides H. Klesio, M. Vasiliadi, K. Simeonidi. Ces familles déclarèrent leur désir de s'installer dans la région d'Ardahan, dans les villages: Degremkioï, Kouzoulout et Sartziet, présupposant qu'ils adopteraient la sujétion russe[6]. En janvier de la même année arrivèrent à Kars 512 Grecs en provenance de Turquie. Finalement, il devait y avoir au début de 1882 à Kars 808 familles de Grecs, c'est-à-dire 4.572 individus. Conformément aux notifications de l'administrateur militaire de la région militaire du Caucase, à la fin de la même année attendaient encore des milliers d'autres familles de Grecs, réclamant une aide de 70.000 roubles[7]. D'après les éléments officiels de l'administrateur de la région de Kars se sont installées en 1882 dans le secteur de Kagizmansk 242 familles grecques comptant 1.449 individus. A Tahtinsk 321 familles-2.252 individus, à Siaragelsk 10 familles-86 individus, à Horasansk 80 familles-594 individus, à Oltisk 361 familles-1.748 individus, à Ardagansk 35 familles-343 individus. Soit en tout 1.049 familles et 6.450 individus. 1.304 familles de Grecs provenant des diverses régions de la Turquie attendaient encore[8]. Conformément au compte-rendu de 1887 sur les écoles greques qui s'ouvrirent dans la région de Kars, il ressort que: dans le seul secteur d'Ardagask se trouvaient 11 écoles grecques dans les villages, où 369 enfants suivaient des cours. A l'école de Saloutsk, où Grammatikopoulos était l'instituteur, l'enseignement se déroulait en langue grecque et russe; dans les dix écoles restantes l'enseignement se déroulait exclusivement en langue grecque, là où les instituteurs sortaient des diverses écoles de Turquie et ne connaissaient pas le russe. Ci-dessous nous citons nominativement ces écoles:

1. Belodersk- région d'Ardansk, a été ouverte en 1887, 43 élèves- enseignant de la Loi sainte le prêtre Ioannidis, instituteur Ioannis Papadopoulos, diplômé de l'école moyenne grecque de Trébizonde
2. Gioulaberda- même région, 56 élèves- enseignant de la Loi sainte le prêtre Haralabidis, instituteur Ioannis Papadopoulos, diplômé de

6. *Idem*, p. 182.
7. *Idem*, pp. 173-176.
8. CGIA GSSR, Fond 231, 1, 12, 71.

l'école moyenne grecque de Constantinople
3. Dortplis- 27 élèves- instituteur Panagiotis Andriadis, diplômé de l'école moyenne grecque de Trébizonde
4. Mazaretsk- 18 élèves- instituteur Georgios Haralabidis
5. Saloutsk- 45 élèves- instituteur Ph. H. Grammatikopoulos, diplômé de l'école moyenne de la ville de Kars
6. Sidirem- 35 élèves- instituteur Sarpieph et Xanthopoulos, diplômés de l'école moyenne de Trébizonde
7. Tahtakran- 21 élèves- instituteur Padeleimon Konstantimidis, diplômé de l'école moyenne de Trébizonde
8. Torashev- 28 élèves- instituteur de la Loi sainte le prêtre Papadopoulos, instituteur Nikolaos Georgiadis
9. Nizne-Hanak- 38 élèves- instituteur Ioannidis Sophianidis
10. Haskoï- 36 élèves- instituteur le prêtre Kariboph. Plus tard tous les deux allérent à Tsalka
11. Siarav- 22 élèves- instituteur Triandaphil Saphranidis, diplômé de l'école moyenne de Trébizonde

Mises à part ces écoles, il existait également dans la région de Kars des écoles étatiques, qui étaient entretenues avec l'argent des parents d'élèves. Ces écoles étaient:

1. Divinskagia- 70 élèves- instituteur Anastasoph
2. Zalidzianskagia- 50 élèves garçons et 10 filles, instituteur M. Papadopoulos, enseignant des règles saintes le prêtre Papa-Simelit Glertzeloph
3. Engitzinskagia-35 élèves, instituteur K. Ioannidis et le prêtre Papa-Pheloroph Lavasidis
4. Emirhanskagia- 20 élèves, instituteur I. Padelidis
5. Giagdasanskagia- 30 élèves, instituteur M. Papadopoulos
6. Lalogliskagia- 60 élèves garçons et 1 fille, instituteur I. Esperidis
7. Tsiplahlinskagia- 40 élèves, instituteurs M. Xanthopoulos, G. Georgiadis, S. Boudagoph
8. Bezirgian-Ketsitskagia, instituteur S. Boudagoph
9. Garamvartanskagia, 45 élèves, instituteur D. Kosmidis
10. Vizinkaïskagia- 43 élèves garçons et 5 filles, instituteur Ph. Papadopoulos
11. Islabazarskagia- 32 élèves garçons et 2 filles, instituteur A. MIhailidis

12. Karakilisinskagia- 27 élèves garçons et 6 filles, instituteur S. Dimitriadis
13. Magaratzinskagia- 41 élèves, instituteur Ioannidis Daniilidis[9].

L'attachement des Grecs aux écoles et aux travaux scolaires était immense, et il y aurait eu dans cette région encore plus d'écoles si n'avait existé une loi qui n'autorisait à les ouvrir que pour les sujets russes. La majorité de la population grecque était alors constituée de sujets turcs et grecs. Si un Grec n'avait pas d'autorisation spéciale de la part des autorités russes et ouvrait une école, il était alors puni d'une amende de 74 roubles par an. Cette somme était très importante, et un individu seul ne pouvait pas la payer, ni même toute la communauté des Grecs. Il faut se rappeler que la politique menée par les cercles dirigeants de l'Empire russe contre les Grecs était différente. D'une certaine manière, les Grecs de la Russie de Kiev étaient non seulement les porteurs du christianisme de l'instruction et de la réédification, mais aussi des coreligionnaires désirables pour l'État. Plus tard, avec la création de l'État russe unique, et plus particulièrement après l'adjudication du Caucase, les représentants des cercles dirigeants commencèrent à considérer les Grecs comme des agents étrangers. Dans l'histoire de la Russie se situent des moments où les intérêts sociaux, politiques, économiques, nationaux et culturels des Grecs furent hors de la protection légale de l'État. Les affaires concernant les Grecs devenaient superficielles. La tutelle que l'État russe avait entreprise d'établir contre les nationalités du Caucase concourait à l'oubli des problèmes existants des Grecs de l'Empire. Malgré cela les Grecs servirent honnêtement et justement les intérêts de la nation et de L'Empire.

Si, en 1883, dans la région de Kars vivaient 5,5% de Russes, 10,5% de Grecs, les Géorgiens, Perses, Tsiganes et *Assyriens* tous ensembles constituaient 0,2%. Aucune de ces nationalités n'avait autant d'écoles que les Grecs en ce lieu. La plus grande contribution à la construction et à l'entretien des écoles grecques a été faite par le très riche Photiadis, qui a donné 10.000 participations et billets du deuxième emprunt d'Orient. Les meilleurs enseignants de langue grecque et d'histoire de l'État byzantin en provenance de Constantinople, Smyrne, Trébizonde et de la

9. CGIA GSSR, Fond 422, 1, 3275, 1-8.

Grèce même furent invités à ses frais. Grâce à l'argent du richissime Grec Aberoph d'Alexandroupoli a été construite une école moyenne grecque de filles[10]. Bien que cela semble paradoxal, il est cependant reconnu que les Grecs de la région de Kars étaient entourés d'Arméniens, Kurdes, Turcs et d'autres nationalités islamiques du Caucase du Nord, qui n'avaient obtenu la considération d'aucun des peuples civilisés. Comme il est mentionné plus haut, la population originelle de Kars provenait de la région de Sivas, puisque ici, dans les 232 villages, vivaient des Grecs[11]. Appartenant à une des provinces intérieures de l'Empire ottoman, la population grecque après la guerre russo-turque s'inquiéta davantage de son sort à venir, justement parce que les Grecs avaient fui de là-bas pour aller dans la région de Kars. Cette partie des Grecs était non seulement un vecteur des langues arménienne et turque, mais vivaient également depuis des siècles entourée d'Arméniens et de Turcs, et parlaient encore le grec. C'est aussi pour cette raison que cette partie des Grecs, à peine installée dans la région de Kars, commença à ouvrir des écoles où l'enseignement s'effectua en grec. En ce qui concerne le penchant des Grecs à l'éducation, dans l'historiographie étrangère nous ne pouvons trouver qu'un éloge unilatéral portant seulement sur les initiatives menées par les Grecs de Trébizonde. Cette position des historiens n'est pas fondée, et est inexacte. Où que soit allé un Grec, où qu'il se soit installé de manière permanente, il s'occupait généralement des trois problèmes qui lui apparaissaient fondamentalement les plus sérieux: la fondation d'une église orthodoxe, l'ouverture d'une école, et le travail grâce auquel il pouvait subvenir aux besoins de sa famille. Pour les autres problèmes, son ingéniosité et ses capacités l'autorisaient à ne pas se faire trop de soucis. Naturellement, que les centres d'études supérieures religieuses étaient Constantinople, Smyrne, Trébizonde, cela ne signifiait pas cependant que dans ces centres étudiaient seulement des enfants originaires de ces villes.

A l'inverse, un très grand nombre d'enfants capables venaient de la province pour acquérir une formation. La région de Kars constitue un exemple brillant, où la majorité écrasante des Grecs étaient des migrants des profondeurs de l'Empire ottoman. De ce point de vue les écoles de

10. *Cerkovnyj vestnik*, Saint-Petersburg 1894, 20, 318; 28, 447.
11. Sabahattin Selek, *Anadolu ihtilâti*, Istanbul 1968, p. 62.

cette région ont fourni au peuple grec de nombreuses personnes douées et cultivées. Le fait est cependant que nombre d'entre eux ne pouvaient pas communiquer leurs connaissances à cet environnement sauvage, en raison de l'inconstance et de l'indifférence envers les Grecs conduites par les autorités locales, qui s'étaient enfoncées dans la fange de l'hypocrisie, de la corruption et du chauvinisme. Ces facteurs ont eu une influence catastrophique sur les Grecs, qui étaient la partie la plus cultivée, travailleuse, et formée de la population de cette région. C'est un fait digne d'attention que les sources de renseignement étatiques officielles, les voyageurs étrangers, et les missionnaires tous ensembles soulignent que le plus faible pourcentage de criminalité appartenait aux Grecs de la région de Kars. Les cercles dirigeants de l'Empire russe à cette époque soutenaient davantage, et protégeaient les intérêts des nationalités et des races du Caucase oriental, dont ils ne retiraient rien d'autre que des malheurs et des troubles, tandis que la population grecque affrontait ces événements avec bienséance, justement éduqués et dignes. Naturellement, cela a créé dans la conscience des Grecs un sentiment désagréable, et ils ont essayé pour cette raison de trouver un quelconque soutien dans la très officielle Saint Petersbourg. A ce moment à Saint Petersbourg d'autres personnes s'occupaient d'administration; il n'y avait ni Catherine, ni Paskevits, ni l'Empereur Alexandre pour écouter, et placer sa confiance dans le ministre des affaires étrangères Kapodistria. La très officielle Saint Petersbourg fit la sourde oreille aux plaintes justifiées des Grecs de la région de Kars sur leur pauvreté et leur manque de droits. Malgré cela, les Grecs réussirent le 20 novembre 1907 à faire venir à Kars le consul grec de Batoum, qui resta là-bas pour assister les sujets grecs de toute la Transcaucasie orientale. Pavlos Marandzieph, un habitant local, fut nommé vice-consul temporaire. A la suite de cela la vie des Grecs devint plus joviale. Deux années ne s'étaient pas écoulées, le jour où fut ouverte à Kars une section de l'Union Philanthropique Grecque du Caucase, ce qui conduisit à la construction d'un grand bâtiment à deux étages devant servir d'école grecque, destiné à se convertir en institut d'éducation moyenne comprenant cercles pédagogiques et section de filles. Alors tous, pauvres et riches, apportèrent leur contribution. Chacun donnait ce qu'il pouvait pour l'éducation laïque[12].

12. *Zakakavkaz'e* 1907, no 257 ("O Kavnazekih grenah").

Dand la ville de Kars fut organisée volontairement une troupe dramatique, qui donnait systématiquement des représentations. Les gains retirés allaient à l'école grecque de Kars et à l'aide aux Grecs du Caucase. A de nombreuses reprises les gains de cette troupe dramatique allèrent aider les Grecs affamés de Tsalka[13].

Le travail de formation des Grecs progressait à un rythme rapide. Il y avait des écoles dans tous les villages grecs, la plupart du temps de écoles religieuses, dont beaucoup avaient deux classes. Dans de nombreux villages, les jeunes étaient tous instruits, comme à Gialaoutsiali, Olouhlou et d'autres encore; les jeunes des deux sexes étaient lettrés. A partir de 1908 le service théologique a commencé à être financé par un budget de 9.000 roubles destiné aux écoles publiques de la ville, à l'amélioration de la situation des instituteurs et à l'équipement des écoles[14]. A examiner sous le prisme de l'histoire la vie du peuple grec de l'Empire ottoman, nous pouvons remarquer que seule l'unité et le monolithisme, la capacité au détour devant l'ennemi, et l'éducation ont contribué à ce que les Grecs conservent à travers les siècles l'hllénisme et l'orthodoxie. Tout cela un lecteur de Kars originaire de Saint Petersbourg en page 257 du journal "Iperkafkasia" en 1907 l'appelait chauvinisme. Mais mentionnons le discours de l'auteur: "Il nous reste à souhaiter que les Grecs s'excusent rapidement de leur chauvinisme national, qui est ancré en eux tel un reste de 500 ans d'esclavage sous le joug des Turcs"[15].

D'après quelques observateurs de passage, la juste pétition de la population grecque de la région de Kars en vue du développement d'un réseau éducatif a commencé à susciter non seulement la jalousie, mais aussi des reproches réels à l'encontre de la nation. Finalement, même s'il ne s'agissait pas d'une politique absolutiste —bien que quelquefois leurs points de vue et expressions le fussent quelque part—, conformément à l'élaboration des programmes et des calculs économiques, les points de vue des représentants influencèrent d'une manière catastrophique la marche de l'éducation et de l'activité quotidienne des écoles grecques de cette région de l'Empire. Il existait également bien sûr des représentants plus réfléchis au centre, comme par exemple en 1914 l'auteur d'une

13. *Idem.*
14. *Zakakavkaz'e* 1907, no 257.
15. *Idem.*

exposition prolixe de Saint Petersbourg qui écrivit: "Dans les écoles grecques, on remarque un phénomène très intéressant— tendance des gens à aller aux écoles du ministère. Dans le village de Siaraph du secteur d'Ardagask, ils réclament qu'on leur ouvre une école du ministère, puisque l'école en fonction a cessé de satisfaire leurs besoins. Les habitants ont décidé de fournir chaque année de leur poche 300 roubles pour cette tâche. Dans la région habitent 25.572 Grecs, ils ont dix écoles et plusieurs écoles sacerdotales qui dépendent du service de l'orthodoxie, et ainsi leurs écoles se trouvent dans presque tous les villages grecs de la région de Kars"[16].

Comme cela apparaît à partir des éléments ci-dessus, les Grecs finançaient seuls leurs écoles, dans le seul désir de ne pas être entravés par les autorités locales, et qu'elles ne leur créent pas d'obstacle au développement du système écolier dans les villages grecs. C'est alors que le pouvoir a promu l'idée de la nationalisation des écoles existantes, et a progressé vers sa réalisation. Cela signifia que le programme pour ces écoles proviendrait de Saint Petersbourg et émanerait naturellement de la politique et de l'idéologie absolutistes. Il était naturel que cette décision ne satisfît pas les Grecs, bien que dans les écoles l'enseignement se déroulât en langue russe. Et ceci, parce que le Grec resterait une deuxième langue pour les Grecs. Les Grecs comprirent que la nationalisation des écoles contriburait par la suite à l'ébrèchement de la conscience nationale. Alors ils commencèrent à réclamer que leurs intérêts ne soient pas négligés. C'est aussi pour cela que se tint un congrès panhellénique régional à Tiflis, et panrusse à Taganrog. La commission exécutive des Grecs de la Transcaucasie —on se réfère à la déclaration— exprimant le souhait de toute la population grecque propose: "Premièrement que soit autorisée la présence de représentants du peuple grec au conseil de tutelle de la direction de l'éducation de la région du Caucase avec droit de vote décisionnel. Nous demandons que soient gréées immédiatement deux inspections séparées pour les écoles de la Transcaucasie, et en particulier pour la région de Kars et les départements de Tiflis-Tsalka. De plus, nous demandons que soit accélérée l'ouverture à Tiflis d'un

16. S. Forforovekij, "Narodnoe obrazovanie v Karssaj oblasti", *Zakakavkaz'e* 1914, no 12.

collège grec de huit années"[17].

Finalement, en 1917, dans les écoles et collèges de Kars et Siemahinsk, nous voyons de jeunes enseignants grecs doués et exceptionnels:

1. Le prêtre Karimboph Ph. G. I., enseignant de la Loi sainte, diplômé de l'école hiératique de Tiflis, employé à partir de 1892. En 1915, le 6 mai, il a été décoré de la médaille de Sainte Anne du troisième degré.

2. Konstantinova I. V., institutrice de physique et d'histoire

3. Milidi-Religton H., enseignante de grec

4. Le prêtre Papadopoulos D. H., professeur de langue grecque, diplômé de l'académie sacerdotale de la ville de Kazan, décoré de la médaille de Sainte Anne du deuxième degré.

5. Phiodoroph O. K., professeur d'histoire, diplômé de l'académie sacerdotale de Kiev

6. Koïmsidi M. A., enseignant de langue grecque

7. Haratsieva E. A., diplômée du sous-collège de filles de Trébizonde[18].

Le début du XXe siècle présente d'une certaine manière une vie à peu près calme, et un important développement de l'école nationale, chose qui aidera à la conservation de la langue maternelle et de la conscience nationale. Le sort leur réservait néanmoins une nouvelle surprise sous le nom de "révolution jeune turque" de 1908. Les Grecs de la région de Kars et des autres régions orientales de la Turquie, et de tout l'Empire, eurent raison d'affronter cette révolution avec une grande méfiance. Les chefs des néo-Turcs, guidés par les nouvelles méthodes rusées de Talaat-bey et de Enver-pasha, tentèrent d'éteindre à sa racine le foyer éducatif des Chrétiens de l'Empire ottoman, y compris la région de Kars. Par essence, la révolution jeune-turque était anti-chrétienne et obscurantiste. Sa politique prit réalité en 1917, lorsque les troupes turques accompagnées de bandes de Kurdes s'emparèrent de la région de Kars et d'une partie de la région de Batoum. Sous prétexte de cet événement la *dianthisi* grecque de Kars, dans sa correspondance avec le pouvoir absolutiste de Russie du 20.4.1917 mentionne: "L'attaque subjuguante de l'armée turque a provoqué la panique et la fuite d'un grand nombre de Grecs. Avec eux se trouvaient également les serviteurs

17. CGIA GSSR, Fond 1933, 1, 2021, 2.
18. *Idem*, 1461, 1.

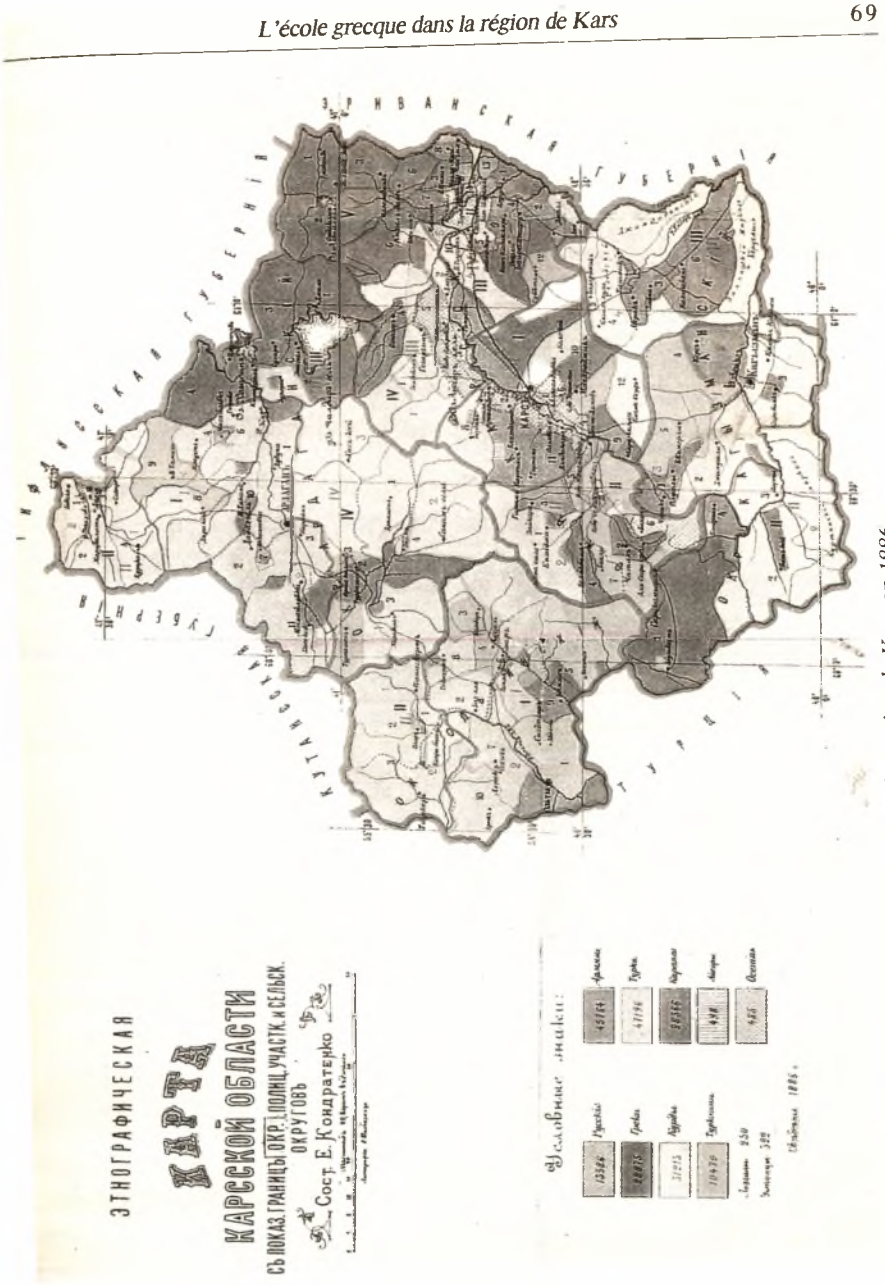
assidus de l'éducation populaire qui, employés aux champs, abandonnèrent leurs biens, s'enfuirent et allèrent dans les départements voisins"[19]. Ces départements étaient: Tiflis, Erevan et Bakou. Parallèlement, le gouvernement des Mencheviks de l'État russe décida de nationaliser les écoles des minorités ethniques de cette région. Bien plus que les autres, cette mesure a touché les intérêts des Grecs, puisque 80% des écoles étaient grecques. L'archimandrite de l'église provinciale de Metamorphosis de Kars, le premier prêtre Nikolaos Komara, dans sa relation avec la commission révolutionnaire écrivit: "Je vous rapporte que le 13 avril 1918 les Turcs ont pris la ville de Kars. Les Grecs aussi bien que les Russes ont alors quitté la ville. Les églises ont été profanées, tandis que les salles des fêtes ont brûlé"[20].

A propos des activités des Grecs de la région de Kars dans le secteur de l'éducation, la direction des conseils du district d'enseignement du Caucase rapporte que les exploits culturels du peuple grec témoignent de la réalisation d'un enseignement public généralisé, et qu'il n'existe pas d'illettrés chez les Grecs. Les chiffres concernant la région de Kars sont très significatifs, puisqu'il y avait 72 lieux habités par les Grecs, où se localisaient 83 écoles, comptant 9.000 élèves. En Transcaucasie aucune autre nationalité n'est aussi indifférente à l'octroi de propriétés que la grecque. La situation dans la région de Kars et de Tsalka était particulièrement douloureuse. On y a donné aux Grecs soit les pires terrains, chose dont témoignent les sources officielles, soit des terrains entièrement stériles. Les anciennes autorités considéraient les Grecs comme des suspects, et cela empêchait les Grecs de s'unir et de lutter pour leurs besoins. Ainsi les intérêts des Grecs furent ignorés, les écoles perdirent l'étatisation, les églises, qui avaient été construites avec leur propre argent, furent abandonnées aux autres peuples. Il est criant que, en accord avec la réglementation élaborée par la commission spéciale de la Transcaucasie, n'était pas prévu au comité de Kars un délégué de la population grecque de la région, qui alors avec le vilayet de Trébizonde comptait 700.000 individus"[21].

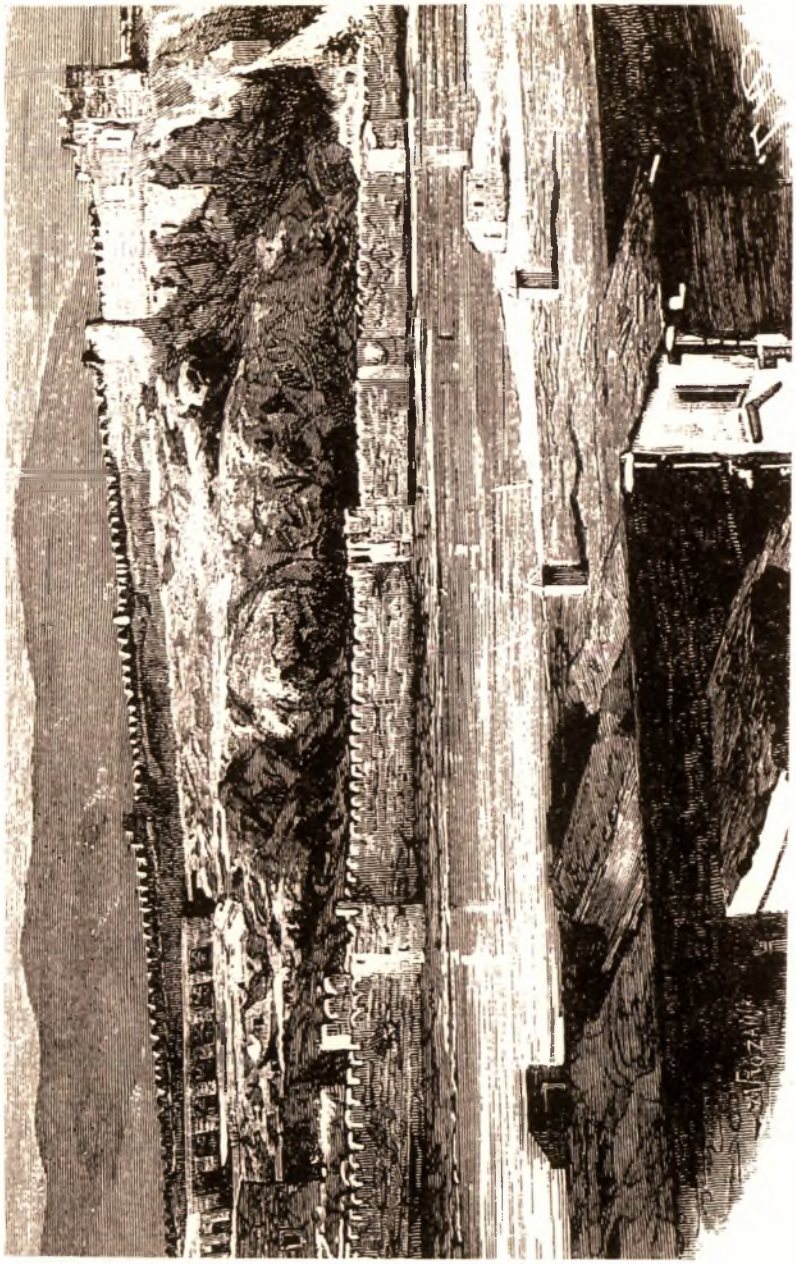
Le résultat de ceci est que pendant la première guerre mondiale, et

19. CGIA GSSR, Fond 1933, 1, 1498, 1-7.
20. *Idem*, Fond 489, 1, 61302, 1-4.
21. CGIA GSSR, Fond 1933, 1, 1498, 7.

plus tard, une partie de la population grecque s'est enfuie en Grèce, et une autre en Transcaucasie. Ainsi s'achève l'odyssée cinquantenaire de la population grecque de la région de Kars: 10 milliards de roubles issus de son labeur 12 furent rendus par le gouvernement soviétique à la Turquie de Kémal dans l'espoir qu'Atatürk suivrait la voie révolutionnaire en accord avec l'exemple de la Russie.



1. La region de Kars en 1886.



2. La citadelle de la ville de Kars en 1854.